

Fiche pédagogique

Sâdhu

Sortie en salles
26 septembre 2012



Documentaire long métrage,
Suisse, 2012

Réalisation, image et son :
Gaël Métroz

Interprète : Subaj Baba

Production : Francine Lusser et
Gérard Monier, Tipi'mages
Productions
En coproduction avec:
RTS et SSR SRG

Musique originale :
Julien Pouget

Paroles et chansons originales :
Subaj Baba

Montage : Thomas Bachmann

Distribution : Agora Films

Version originale anglais et hindi
(sous-titres français et allemand)

Durée : 1h33

Public concerné :

Age légal : 7 ans
Age suggéré : 14 ans

www.filmages.ch

A notre sens, le film parlera
davantage aux 16- 20 ans

Résumé

Lorsque le réalisateur Gaël Métroz rencontre Suraj Baba, celui-ci vit en ermite depuis huit ans. Il est un sâdhu, c'est à dire un saint homme. Cette vie solitaire dans les montagnes himalayennes n'est pas si facile, et elle pèse à Suraj Baba. Mais il n'est pas non plus sûr de vouloir (ou d'être capable de) retourner parmi les hommes. Il décide alors de

se rendre à la Kumbha Mela, un rassemblement des Sâdhus qui se tient tous les 12 ans, et de se joindre à la cohue des millions de pèlerins venus se purifier dans le Gange. Il demande toutefois à Gaël Métroz de l'accompagner et de lui servir de guide parmi la foule. Cette plongée dans le monde réel n'aidera pas Suraj Baba, loin de là, dans sa recherche intérieure. Il décide alors de monter au Tibet où il n'espère pas trouver une réponse, mais un état.

Commentaires

LE FILM

Le récit se développe en trois mouvements : chez l'ermite Suraj Baba, dans le calme et la splendide beauté des montagnes. Le sâdhu ne se révèle que très peu, on le suit dans ses occupations quotidiennes d'ablution, de méditation et d'autres, plus pratiques, de gestion du quotidien. Les images et le rythme sont amples, avec quelques petites notes, que l'on pourrait qualifier d'espègles, lorsqu'on remarque que le *saint homme* (c'est la traduction du terme «sâdhu») s'équipe d'un casque pour vibrer à une musique qui n'a rien d'orientale. L'atmosphère est feutrée, les dialogues composés de phrases courtes, souvent inachevées. Même s'il n'apparaît pas à l'image, la présence du réalisateur est palpable dans la façon s'exprime Suraj Baba. De toute évidence, il y a connivence entre les deux. Le fait que Gaël Métroz semble avoir une expérience profonde de la pensée hindoue y est

certainement pour quelque chose. Enfin, la caméra est respectueuse, non intrusive et, surtout non spectaculaire. Ce dernier point n'est pas contredit par quelques plans époustouflants de beauté : les images sont en parfaite harmonie avec le sujet.

Le second mouvement, la Kumbha Mela, est dominé par le rouge, l'ocre et le blanc – plutôt le gris pâle. Le rouge et l'ocre des tissus, le blanc des visages couverts de cendres. Le montage se fait plus haché, presque chaotique. Plus qu'un allegro vivace, ce serait un staccato. Le film nous plonge dans une foule gigantesque, un caravansérail de pèlerins venus de toute l'Inde pour se purifier dans les eaux du Gange. Nous sommes à Haridwar, l'une des neuf villes saintes de l'hindouisme, dans l'Etat de l'Uttarakhand. La cohue rassemble, à l'image de tous les grands lieux de pèlerinage du monde, religieux, commerçants, curieux et bigots dans une promiscuité étouffante. On n'a aucune peine à comprendre les craintes de Suraj

Disciplines et thèmes concernés

Ethique et culture religieuse :

Approche de l'hindouisme, de son influence sur la société indienne,

Objectif SHS 35 du PER

Education aux médias :

Le cinéma documentaire, pratiqué en solitaire. La relation filmeur-filmé.

Géographie:

Le sous-continent indien, ses populations, ses religions .

Baba vis-à-vis de son retour dans le monde. Ici, il n'y a plus la paix des montagnes, les possibilités de s'isoler pour méditer n'existent pas. Si la première partie démythifiait quelque peu l'image qu'on pouvait se faire d'un gourou indien, elle le faisait en exposant l'humanité concrète de Suraj Baba, nous permettant de nous sentir proche du personnage. Dans cette deuxième partie, cette démythification est plus crue : dévoilant la bigoterie, l'esprit de clocher. On réalise que l'intégrisme, voire le fanatisme ne sont pas loin. Ce n'est pas le sujet du film, mais à la vue de ces images, on ne peut s'empêcher de se rappeler les pogroms du Gujarat ou d'ailleurs, la destruction de la mosquée de Ayodhia, en 1992. Et on comprend très bien que Suraj Baba soit resté sur sa faim et qu'il décide d'entreprendre un autre voyage, vers le Tibet.

Ce sera le troisième mouvement avec un retour à un rythme plus paisible, moins ample qu'au début, plus intime. On sent bien que la complicité entre les deux hommes (le réalisateur et Suraj Baba) s'est encore approfondie. Se tromperait-on en ressentant aussi de la tristesse? Peut-être est-ce parce que Gaël Métroz est arrivé à nous intégrer dans le groupe et que nous voyons bien que la fin du voyage approche avec cette montée vers les sources du Gange et vers le Tibet, jusqu'au moment où Suraj Baba signifiera à Gaël Métroz que c'est la fin de leur voyage ensemble, en peu de mots, mais avec une intensité émouvante.

Sâdhu, c'est la rencontre de deux hommes en recherche intérieure, le réalisateur et son protagoniste. C'est cet état d'esprit qu'ils ont en commun qui donne toute sa richesse au film, car il permet la proximité, aidée par le fait que Gaël Métroz était seul (prenant images et son) en compagnie de Suraj Baba. Il ne s'agit point d'une recherche de réponses à des questions, donc rien de matérialiste, cela va bien au-delà. Et ce n'est pas le moindre mérite du film que de nous pousser, nous aussi, à nous poser des questions sur cet au-delà.

LA MUSIQUE

Elle habite le film, en totale harmonie avec celui-ci, au point parfois qu'elle passerait inaperçue, ce qui est une qualité. Le compositeur Julien Pouget, dont cela ne semble pas la

première collaboration avec Gaël Métroz, a bien compris le propos de ce dernier, mélangeant les sonorités indiennes (présence du sitar) à d'autres plus occidentales. La musique donne un équivalent sonore à la rencontre de deux hommes, issus de deux mondes bien différents, capables pourtant d'entrer en relation comme le font, superbement, les musiciens.

LE SÂDHU

Le mot sanskrit sâdhu signifie « saint », « excellent ». Il dérive peut-être de siddha, « celui qui détient un siddhi (pouvoir miraculeux) ». Le terme « sâdhu » sert à désigner les hindous qui font vœu de renoncer à la société. La classe des sâdhus comprend des saints authentiques appartenant à différentes croyances, mais aussi des hommes (occasionnellement des femmes) qui ont abandonné leur famille pour se consacrer exclusivement à une discipline spirituelle et corporelle, des ermites, et même des magiciens et des diseurs de bonne aventure dont l'intention religieuse est parfois douteuse.

Les sâdhus, qui dans l'Inde moderne se comptent par millions, peuvent vivre dans des communautés monastiques (matha) qui sont généralement la propriété d'un ordre particulier, errer seuls ou en petits groupes à travers le pays, ou s'isoler dans des grottes ou de petites cabanes. N'ayant plus d'identité légale, et portant un nom nouveau qu'ils ont reçu de leur guru ou choisi eux-mêmes, ils ne travaillent pas et font d'ordinaire vœu de pauvreté et de célibat ; beaucoup (les munis) font vœu de silence; ils mendient leur nourriture, l'acceptent de n'importe qui. Leurs vêtements — certains sâdhus, toutefois, sont nus — diffèrent selon la secte à laquelle ils appartiennent et consistent en général en une simple pièce d'étoffe, sans couture, de couleur safran (plus rarement blanche). Les sâdhus ne se rasent plus, comme font les gens de bonne caste, et gardent toute leur barbe, ainsi que leurs cheveux, qu'ils laissent flotter sur leurs épaules ou qu'ils nouent en torsade sur le haut de la tête. Ces renonçants ne doivent rien posséder d'autre que les rares objets personnels qu'ils transportent avec eux : un bâton, un pot à eau, un bol à aumônes et, éventuellement, un chapelet. Ils se rassemblent généralement à

l'occasion de manifestations religieuses importantes, comme celles qui ont lieu aux éclipses de lune ou pour les melas (fêtes). Pendant le reste de l'année, on les trouve en grand nombre dans des villes saintes comme Bénarès (l'actuelle Varanasi) et Haridwar. Mais le vrai sâdhu, évitant cités et villages en dehors des grands rassemblements de renonçants, erre sans trêve sur le territoire de l'Inde. (source : *Encyclopedia Universalis*)

LA KUMBHA MELA

Les célébrations sur des lieux sacrés en Inde tiennent une part importante dans la tradition du pèlerinage de l'hindouisme. Célébrant un événement mythologique de la vie d'une déité ou une période astrologique favorable, les *melas* attirent des foules innombrables de pèlerins venant de tout le pays. La plus importante, la Kumbha Mela, se déroule quatre fois tous les douze ans, successivement à Allahabad, à la confluence du Gange et de la rivière Yamuna, à Nasik, sur la rivière Godavari, Ujjain sur la Sipra et Haridwar sur le Gange. Se baigner dans ces cours d'eau pendant la Kumbha Mela est considéré comme un acte de grand mérite, purifiant à la fois le corps et l'esprit. Les célébrations d'Allahabad et de Haridwar sont habituellement suivies par plusieurs dizaines de millions de pèlerins, ce qui fait de la Kumbha Mela le rassemblement religieux le plus important du monde. C'est aussi l'un des plus anciens.



Il existe deux traditions pour expliquer l'origine et la périodicité de la célébration : l'une est tirée de textes anciens connus comme les Puranas, l'autre est en lien avec des considérations astrologiques. Selon l'épopée puranique, les dieux et les démons se sont affrontés dans une terrible bataille pour la possession d'une jarre contenant le nectar de l'immortalité. La bataille dura 12 jours et 12 nuits (l'équivalent de 12 années humaines) dans le ciel. Pendant celle-

ci, quatre gouttes de la précieuse potion tombèrent sur terre. C'est sur les lieux de leur chute que se tiennent les quatre célébrations de la Kumbha Mela. La version astrologique des origines de la célébration diffère de la précédente dans le sens que la périodicité de douze ans est calculée selon la position des astres. Toutefois, cette dernière repose sur des textes qui n'ont jamais été retrouvés. L'époque à laquelle se sont déroulées les premières Kumbha Mela reste un mystère. L'Encyclopedia Britannica parle pourtant d'un pèlerin bouddhiste chinois qui se serait rendu à une célébration à Allahabad, au 7^e siècle après J.-C.

La Kumbha Mela est connue traditionnellement comme le rassemblement des ascétiques et des sâdhus, mais elle est aussi suivie par des millions d'autres Indiens, hommes, femmes, vieux, jeunes... A l'heure et au jour les plus favorables du mois que dure la célébration, plusieurs milliers de saints hommes, de toute secte, vont s'immerger nus dans le fleuve pour un cérémonial du bain. A leur suite, des millions d'autres gens vont tenter de pénétrer dans l'eau. Pour un hindou dévot, se baigner à ce moment est considéré comme un acte d'une signification incommensurable. Cette intense ferveur de tant de gens sur un si petit espace de terre et d'eau a souvent entraîné des morts par piétinement ou étouffement. En 1954, plus de 500 moururent. En outre, il faut remarquer que de nombreux hindous considèrent les sites de la Kumbha Mela comme les places les plus favorables pour mourir et le suicide rituel, bien qu'interdit par les autorités, se pratique toujours. «*Dans le cas de ceux qui donneraient leur corps après s'être purifiés à Prayaga (ancien nom de Allahabad) en se baignant au confluent de ces deux rivières – Gange et Yamuna – les deux femmes de l'océan, il n'y aura aucune servitude d'un autre corps dans une future naissance et cette libération est atteinte même sans le savoir philosophique.*» (Raghuvamsa 13-58). La prochaine Kumbha Mela débutera en 2013 à Allahabad. (sources: http://sacredsites.com/asia/india/kumbha_mela.htm).

Objectifs

- Se familiariser avec le documentaire. Etude de sa construction, de sa mise en scène et de son montage
- La musique dans un film. Identification des moments musicaux et de leur influence éventuelle sur l'atmosphère du film
- Identification du sujet et du personnage du film
- Se familiariser avec une religion, une civilisation et un mode de vie non européens
- Apprendre à rechercher des informations sur un sujet donné (ici, par exemple, la société indienne)
- Se familiariser avec une recherche intérieure (qui suis-je ? qu'est-ce que je veux faire de ma vie ?)

Pistes pédagogiques

Avant le film

Proposer un test de connaissances à propos de l'Inde, de sa société et de ses religions. Les élèves s'informent sur les sâdhus.

Les élèves recherchent des informations sur le réalisateur (il a écrit de nombreux articles sur ses voyages dans la presse romande, en particulier dans *La Liberté*, *Le Nouvelliste*, *L'Express* et *L'Impartial*).

Voir la bande annonce du film (disponible sur [le site du film](#)), discuter des attentes qu'elle suscite et des qualités qu'elle présente. Pointer le caractère universel du questionnement posé.

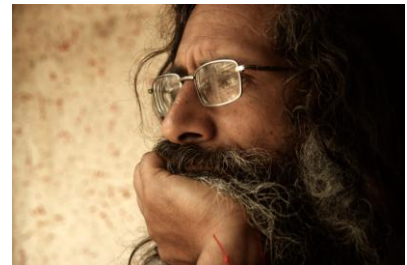
Après le film

Discussion générale (ou par groupes) : le film correspond-il aux attentes résultant de la bande annonce ? Quel est le but d'une bande annonce ?

Définir la chronologie du film. Identifier les principaux segments ou chapitres. Définir et décrire ces différents chapitres.

Le personnage Suraj Baba correspond-il à l'image que les élèves s'en faisaient à partir de la définition qu'ils avaient trouvée du sâdhu ?

Que pensent-ils de son cheminement personnel ? Comment se situent-ils par rapport à celui-ci, dans leurs vies et dans leur rapport au monde ?



La musique, l'ont-ils remarquée ? Que peuvent-ils en dire ou comment pourraient-ils la définir ?

Rechercher sur une carte les différents lieux de pèlerinage de la Kumbaa Mela.

Décrire ce que le film montre de la Kumbha Mela. Quelles sont les séquences qui les ont le plus frappés et pourquoi ?

L'Inde

Faire un sondage auprès des élèves/étudiants. Quand ont-ils entendu parler de l'Inde pour la dernière fois ? Et à propos de quel sujet ?

Rechercher des informations sur les structures politiques de l'Inde (nombre d'États, leur poids par rapport au pouvoir central), les comparer avec celles de Suisse, en rappelant qu'il s'agit de la plus grande démocratie au monde.

Rechercher des informations sur les religions qui existent en Inde (quelles sont-elles et quel pourcentage de la population les pratique ?).

Pour en savoir plus

http://sacredsites.com/asia/india/kumbha_mela.html

<http://www.sadhu-lefilm.com/>

<http://divindia.free.fr/index.html>

Bibliographie

L'Inde. Histoire, culture et identité – Amartya Sen – Odile Jacob Ed., Paris, 2007

Les armées des purs : la question du fascisme indien – Dilip Simeon, in La revue des livres, No 007, sept-oct. 2012

<http://www.revuedeslivres.fr/lexperience-imperiale-et-lesprit-indien-par-ashis-nandy/>

Une perle peu connue :

Kumbha Mela, court métrage documentaire (18') tourné par Michelangelo Antonioni en 1977, paru en 1989. Attention, une vidéo faussement attribuée à Antonioni sous ce même titre est proposée sur YouTube !

Martial Knaebel, ancien directeur du Festival international de Fribourg, Fribourg, septembre 2012

Droits d'auteur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

